

BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DE MÉDECINE



pn 8°
234

BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

PUBLIÉ PAR MM.

J. BÉCLARD, SECRÉTAIRE PERPÉTUEL

HENRI ROGER, SECRÉTAIRE ANNUEL

•

Trente-neuvième année

2^{me} SÉRIE — TOME IV

PARIS

G. MASSON, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

MDCCC LXXV

• 75

M. COLIN, au nom d'une commission composée de MM. Huzard, Magne, Laboulbène et Colin, rapporteur, donne lecture du rapport sur le concours pour le prix Ruz de Lavison.

Messieurs, la question suivante a été posée par le fondateur du prix :

« Établir par des faits exacts et suffisamment nombreux, chez les hommes et les animaux qui passent d'un climat dans un autre, les modifications, les altérations de fonctions et les lésions organiques qui peuvent être attribuées à l'acclimatement. »

Il s'est guère de sujet plus intéressant que celui de l'influence exercée par le climat sur l'état physique et les facultés intellectuelles de l'homme. Les philosophes et les législateurs en ont vu l'importance aussi bien que les naturalistes et les médecins; aussi l'ont-ils souvent étudié, sous ses divers aspects, sans l'avoir épuisé. Son côté hygiénique et médical qui a pour nous un grand intérêt était digne de fixer l'attention des observateurs qui, en voyageant, ont l'occasion de vérifier les faits déjà constatés et d'y ajouter leurs remarques personnelles. Ce n'est donc pas sans étonnement que nous voyons un concours ouvert depuis plusieurs années sur un tel sujet ne provoquer aucun travail sérieux. Le seul mémoire que l'Académie ait reçu en 1874 n'a que quatorze pages, et il est bien loin d'effleurer tous les points de la question.

L'auteur de ce mémoire aurait pu arriver à des résultats intéressants en se plaçant sur un terrain bien défini, par exemple, en recherchant, dans les temps modernes, comment les Espagnols, les Portugais et les colons européens de toutes provenances se sont modifiés dans le nouveau monde, les Anglais dans l'Inde, et les animaux domestiques qui ont suivi leurs maîtres. Il aurait pu signaler avec plus de précision encore ce qui arrive aux chercheurs d'or en Californie, aux Français à la Réunion, à la Martinique, en Algérie, au Sénégal et aux détenus politiques dans les localités où les gouvernements les séquestrent. Mais, au lieu de cela, il se croit obligé de prendre les choses de très-loin, d'aller chercher l'homme dans l'Éden de la Bible ou dans les grottes plus prosaïques de l'âge de pierre pour le distribuer ensuite dans les diverses régions du globe. Il nous donne, tout d'abord, comme un fait bien établi que le

Caraïbe des Antilles est le type primitif dont dérivent toutes les races humaines actuelles. Il admet, sans aucune espèce de doute, que l'homme quaternaire de cette provenance s'est modifié très-diversement dans l'ancien continent, tandis qu'il s'est conservé presque intact dans le nouveau, de telle sorte qu'aujourd'hui l'Indien d'Amérique reproduirait fidèlement l'image d'Adam sortant des mains du Créateur.

Après avoir employé le tiers de son travail à résumer ce qu'il a trouvé dans les romans plus ou moins historiques que les anthropologistes nous donnent sur les origines de l'homme, l'auteur aborde quelques points de l'influence des climats, sur la taille, la couleur de la peau, l'état du système nerveux et le fonctionnement des principaux appareils.

En ce qui concerne la taille, l'auteur prétend que les climats froids favorisent le développement du squelette et celui du système musculaire, tandis que les climats chauds ont une influence diamétralement opposée; puis il cherche à en donner les raisons; mais il n'est pas tout à fait dans le vrai. Hippocrate qu'il aurait pu citer avait mieux vu que lui quand il disait : « les Scythes et les habitants des régions glacées sont trapus, leurs animaux sont petits et peu nombreux; au contraire, les Asiatiques, les peuples des pays tempérés ont une taille élevée, un beau bétail, de grands arbres, etc. » L'action du climat est ici d'ailleurs très-complexe et n'intervient pas seule. C'est un ensemble d'influences combinées qui rendent l'homme lymphatique, sanguin ou nerveux, qui le font élancé ou musclé, sec ou chargé d'embonpoint, et souvent ces influences produisent les effets les plus opposés dans le même climat, dans la même contrée. On sait qu'à des distances de quelques lieues, l'homme de la vallée ne ressemble plus au montagnard, au vigneron des petites côtes, le grand lièvre de plaine au petit lièvre des coteaux. Sous la même latitude et côte à côte, on voit la petite vache bretonne et le gigantesque normand, le poney des îles d'Ouessant, le monstrueux cheval boulonnais et le Flamand, qui sont les colosses de leur espèce.

Relativement à la coloration de la peau et à l'état du système pileux, l'auteur rappelle les faits connus de tout le monde : la pigmentation intense du derme chez l'habitant des régions tro-

picales, sa pâleur chez l'homme des régions tempérées et boréales. Il signale l'albinisme chez l'ours et quelques autres animaux polaires comme un contre-sens de la nature, par la raison que le blanc absorbe peu de calorique et en perd beaucoup par le rayonnement; mais l'albinisme dans les régions boréales n'est comme ailleurs qu'une exception; les animaux à fourrures des régions du Nord offrent des teintes variées; il s'observe dans les contrées chaudes aussi, notamment parmi les chevaux arabes; d'ailleurs ce n'est pas l'albinisme vrai, celui de la dégénérescence des races, puisque l'œil, les parties génitales sont pigmentés comme à l'ordinaire.

A propos du pelage, l'auteur s'étonne que le renard, la marmotte, les paresseux, les singes, l'yack, possèdent dans les régions chaudes presque les fourrures des animaux du Nord. Il a oublié que plusieurs vivent dans des terriers ou des grottes humides, d'autres sur des arbres où la fraîcheur est extrême pendant la nuit; que quelques-uns, tout en habitant des régions chaudes, se tiennent sur les montagnes presque aux limites des neiges perpétuelles. Les contre-sens imputés à la nature par l'auteur sont précisément des preuves de logique et de prévoyance.

L'action du climat sur le système nerveux est brièvement indiquée. L'Européen dans les pays chauds devient paresseux et mou, il perd l'énergie morale en même temps que l'énergie physique. Montesquieu a montré les conséquences de ces faits au point de vue de la législation et de la politique; notre auteur aurait pu les indiquer relativement à l'hygiène et à la médecine.

Il y a, dans le mémoire que nous analysons, peu de détails relatifs à l'influence du climat sur les fonctions digestives. La chaleur exerce une action débilitante sur l'estomac et l'intestin, elle prédispose à l'ictère et à la dysenterie les individus qui conservent dans les régions tropicales l'habitude des aliments azotés. Suivant l'auteur, le foie qui, dans ces conditions, ne devrait élaborer que des matières féculentes et sucrées, se fatigue en agissant sur des matières protéiques. Il paraît oublier que le chien, le cheval, dont l'alimentation demeure dans les régions chaudes ce qu'elle est ailleurs, n'en contractent pas

moins aussi, comme dans l'Inde et en Afrique, une hépatite, un ictère d'une gravité exceptionnelle.

Enfin, dans le dernier paragraphe du travail, l'influence du climat sur les fonctions de reproduction est indiquée d'une manière très-générale. La puberté est plus précoce et le temps de la fécondité plus court dans les climats chauds que dans les régions froides. La négresse du Soudan est nubile à dix ans et la Laponne seulement à vingt, dit-on. Les voyageurs ont signalé ces faits depuis des siècles, et l'auteur de l'*Esprit des lois* a montré comment la brève fécondité des femmes correspondant à une plus longue fécondité de l'homme avait engendré la polygamie chez les nations orientales.

Tout cela est beaucoup trop concis dans le mémoire envoyé au concours. Les faits, les observations que demandait le fondateur du prix y sont très-rares. On y trouve à peine le sommaire des points à traiter : les grands traits de la pathologie propre aux divers climats ne sont pas même esquissés. L'auteur qui pouvait consulter un grand nombre de relations de voyages, une foule de mémoires où les climats sont étudiés au point de vue médical et joindre aux connaissances acquises ses observations personnelles, car il a passé quelques années aux Antilles, avait sous la main les matériaux de son travail. Quelques modèles lui frayaient la voie, par exemple le mémoire de M. Roulin sur les modifications que les animaux domestiques importés en Amérique, lors de la conquête de ce pays, ont éprouvées depuis quelques siècles. Votre commission regrette qu'il ne se soit pas tracé un programme en rapport avec les termes et l'étendue de l'intéressante question du prix Ruz de Lavison.

Les conclusions du rapport de M. Colin sont adoptées.

Communications.

M. MIALHE : Messieurs, l'année dernière à l'occasion d'une note de M. Gosselin, relative à des urines ammoniacales, MM. Bussy et Dumas émirent l'opinion qu'il serait possible que